

MIHAELA MICHAILOV

Sales gosses

Traduction du roumain (Roumanie)

ALEXANDRA LAZARESCU

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été conçu comme un monologue pour une comédienne qui interprète tous les personnages. La comédienne est, tour à tour, la petite fille, les enfants qui la battent, la prof, les témoins, le narrateur ou la narratrice.

Titre original :

Copii răi

© Mihaela Michailov, 2011

Ce texte a été traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez,
Centre international de la traduction théâtrale

© 2016, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON

Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-485-0

Photo de couverture :

© La Curieuse Compagnie, 2008

Scène 1

LE NARRATEUR *ou la* NARRATRICE. – Et toi, t'avais une icône religieuse en classe ?
Tu t'éclaboussais avec le lait ?
On t'offrait un croissant pour le goûter ?
Tu te battais avec des pommes ?
Tu avais deux drapeaux ?
Aujourd'hui, on a le drapeau de l'Union européenne et le drapeau de la Roumanie.
T'envoyais des textos pendant les cours ?
T'avais des Converse ?
Qu'as-tu appris à l'école hier ? Et aujourd'hui ? Et demain ?
Es-tu un·e enfant leader ?
Es-tu compétitif·ive ?
Es-tu productif·ive ?
Sais-tu obéir ?
Sais-tu reproduire ?
Sais-tu te taire ?
Sais-tu penser ?
As-tu le droit de dire non ?

Un·e élève peut rester immobile, le regard rivé sur l'enseignant. Quand on l'interroge, il·elle ne sait pas

répondre. Un-e élève peut jouer pendant les cours. Quand on l'interroge, il-elle sait répondre.

Pourquoi est-il si difficile de maintenir le silence en classe ? Tu as ton cahier de bord, tu as ton stylo, allez, au boulot ! Tu prends un branleur, tu l'interroges, tu constates qu'il ne sait rien, quatre. Aujourd'hui, un quatre, demain un autre quatre et le problème est réglé. Et si un autre branleur se pointe, tu lui règles aussi son compte, et après tu verras, ils seront tous sages comme des images.

Comment un enseignant peut-il capter l'attention de ses élèves pendant son cours ?

Voici quelques méthodes qui peuvent aider :

Les blagues – au cours de la leçon il y en a toujours un pour faire une blague qui fait rire toute la classe...

Blague avec eux et tu seras un bon professeur !

La simplicité – tout ce qui est simple est facile à comprendre.

La logique – qui n'aime pas la logique ?

Le jeu – on aurait dû le mettre en premier...

La curiosité – tout ce qui entre dans ce cadre peut capter l'attention des élèves. Une anecdote sur Alexandre le Grand ou un mythe. Un mythe est toujours le bienvenu !

Attention à la formulation des devoirs !

– « *Auprès des peupliers impairs* : la nature et l'amour chez le poète inégalable. »

– « Démontrez en cinq lignes environ que Mihai Eminescu est un poète national et universel. »

– « L'intégration européenne : avantages et inconvénients. »

– « La moisson : trouvez des épithètes. »

– « Présentation du delta du Danube sur PowerPoint. Nos poissons sont rares. Très rares. De plus en plus rares. »

– « Le livre *Croc-Blanc* : personnages positifs et négatifs. »

– « De beaux poèmes sur votre mère. »

Mes enfants sont bien scolarisés.

Mes enfants sont bien éduqués.

Mes enfants sont dans les meilleures institutions.

Mes enfants ont toutes les chances de réussir. Ils se lèvent à l'heure qu'il faut, ils étudient à l'école qu'il faut, ils ont les amis qu'il faut, ils m'obéissent et ils ne désirent que ce qu'il leur faut. Ils sont parfaitement intégrés.

Sur les 168 heures de la semaine, mes enfants en dorment 56. Il leur reste 112 heures par semaine pour construire leur identité. Selon de récents sondages, les enfants regardent la télévision 55 heures par semaine. Il leur reste 57 heures par semaine pour grandir. Mes enfants passent 30 heures par semaine à l'école, ils ont également besoin d'environ 8 heures pour se préparer, aller et revenir de l'école, et ils passent en moyenne 7 heures par semaine à faire leurs devoirs – un total de 45 heures. Pendant cette durée, ils sont sous surveillance constante. Ils n'ont ni temps pour eux-mêmes ni intimité et ils sont punis s'ils tentent de faire valoir leur individualité. Il leur reste 12 heures par semaine pour pouvoir exister.

Scène 2

LA PETITE FILLE. – 8 h 10 : Le réveil sonne.

J'éteins.

Je veux dormir encore un peu.

Alarme retardée de dix minutes.

Je gigote dans mon lit.

Aujourd'hui j'ai : histoire, maths, roumain, sport, géographie.

Je n'ai fait que les maths.

Et si je n'allais pas en histoire ?

J'y vais, j'ai déjà séché la dernière fois.

8 h 20 : Ça sonne de nouveau.

Cette fois je me lève.

« Ricky ! Ricky ! Ricky ! »

Ricky veut venir avec moi dans la salle de bains.

Je fais couler de l'eau.

Je l'asperge.

Ricky s'enfuit de la salle de bains.

Je ferme la porte rapidement.

Ricky gratte à la porte.

Je ne lui ouvre pas.

Il aboie.

Je ne lui ouvre pas.

C'est notre petit jeu.

Le « cirque Ricky », comme dirait ma mère.

Je ne l'entends plus.

Ah bah d'accord !

Ma sœur regarde les dessins animés.

Une fois de plus, elle n'est pas allée à la maternelle.

Ah bah d'accord.

Une fois de plus, elle n'a pas bu son lait.

Je le lui apporte.

Elle n'en veut pas car il est froid.

Je le réchauffe.

Je le mets dans une tasse.

Je la guette. Ma sœur se lève. Elle renverse un peu de

lait. Elle se dirige vers l'évier. Ma sœur jette toujours

le lait dans l'évier. Je lui attrape la main. Elle se met

à pleurnicher. J'approche la tasse de sa bouche. Elle

serre les lèvres. Elle ferme même les yeux. Ma sœur

quand elle s'énerve elle crispe tout. Les yeux, les

lèvres, les poings. « Bois ton lait ! » Ma sœur est toute

crispée. « Maintenant, tu le bois ! » J'ai envie de le lui

renverser sur la tête, mais je ne le renverse pas, car

c'est toujours à moi de nettoyer derrière.

J'ai envie de l'énerver.

Je lui éteins la télé.

Elle la rallume. Elle met le son à fond.

Je lui éteins de nouveau.

Elle la rallume encore.

Je la débranche.

Elle hurle.

Je la rebranche.

8 h 40 : Je mange. Un sandwich et du thé. Je ne veux pas de lait.

8 h 45 : « Oui, je sais, Ricky, tu veux aller dehors. »
Ma sœur est trop petite pour sortir Ricky dehors. C'est ce que dit maman. Même sa tasse, elle ne la lave pas. Elle mâchouille un Malabar. Et si je lui éclatais sa bulle sur le visage ?

Elle se met à pleurer.

Elle pleure toujours quand elle doit faire quelque chose.

Ma sœur est une menteuse.

Maman est une menteuse aussi. Elle dit que nous n'avons pas les mêmes droits. Que je suis plus grande. Que je dois être plus sage. Je ne veux pas être plus sage. Je ne veux pas être plus gentille. Je ne veux pas être plus attentive. Je ne veux pas. Je veux une Nintendo DS.

Maman ne m'achète jamais ce qu'ont les autres enfants car elle trouve ça banal. Mais moi j'en veux du banal. Papa il m'en achetait lui du banal. Papa m'achetait tout ce que je voulais.

Papa est parti. Il passe de temps en temps. Quand j'étais petite, je lui ai fait un Superman en élastiques. Je collectionne les élastiques. Et j'ai même fait une petite balle en élastiques pour Ricky. Il l'a avalée, mais il n'est pas mort. Ricky c'est papa qui me l'a donné. Maman s'est fâchée et elle a dit qu'elle le donnerait, qu'on s'occupait pas de lui, je lui ai promis de m'en occuper moi, je lui ai promis juré craché et elle ne l'a plus donné.

J'ai même eu un perroquet. Je l'ai acheté avec mon argent de poche. J'ai économisé, économisé et je l'ai acheté. Il faisait peur à Ricky. « Riiicky ! Riiicky ! » Il faisait comme ça. Mais il n'est pas mort. J'ai même eu une tortue. Un jour, je l'ai perdue dans la maison.

Quel cirque ! Maman l'a donnée car elle était tombée malade. Et j'ai même eu un petit cochon d'Inde. Moi, je croyais que c'était comme un vrai petit cochon, mais il ressemblait à un rat, en plus grand. Je le gardais dans une boîte et il avait une roue dans laquelle il courait comme ça... Ma sœur l'a sorti dehors, elle l'a posé dans l'herbe, elle l'a oublié et elle l'a retrouvé mort. Ma sœur a beaucoup pleuré. Elle dit que Ricky ressemble au chien qui a tué notre petit cochon. Mais c'est pas vrai. Ma sœur est un peu bête. Je ne dis pas ça devant elle, car maman me l'interdit, mais elle est bête. Elle a une petite chaîne avec un médaillon. Il était à moi quand j'étais plus petite. Maintenant maman lui a donné. Ma sœur dit qu'elle l'a eu en « héritage » de sa mère. Elle utilise des mots qu'elle ne comprend pas !

Et j'ai même eu un pigeon, et un lapin, et un hérisson, et un papillon, et des petits poissons, et un dragon, et un poney, et un haras, et un ours polaire, et un petit hippocampe. Et j'ai presque eu un lézard, mais maman ne me l'a pas laissé car elle a dit qu'il allait mordre ma sœur.

9 h 15 : Je commence l'histoire.

Elle s'étire, elle fait tout et n'importe quoi, juste pour ne pas commencer ses devoirs.

9 h 30 : Je commence vraiment l'histoire.

Papa m'a dit d'écrire tous les jours tout ce qui passe par ma petite tête et de lui envoyer quand mon cahier sera rempli-rempli. Ouais, mais c'est pas si facile rempli-rempli.

Ricky s'agite. Il veut aller faire caca. Je le sors dehors, qu'est-ce que je peux faire ? J'aime bien aller dehors avec lui, mais maintenant je dois faire mes devoirs. Bon, d'accord. On va dans le parc.

9 h 50 : Nous sommes dans le parc.

« On fait la course ? À vos marques... Prêts, feu... Ricky, attend ! Partez ! » On court. Je glisse. Ricky me devance. Je tombe. Ricky s'arrête et me regarde. « Rickyyy ! Rickyyy ! Sauve-moi ! Au secours ! » Ricky détale. Je ne le rattrape plus. Il gagne toujours. Il me lèche. On rentre à la maison.

Ma sœur est toujours devant les dessins animés. Elle fait semblant d'être malade pour ne pas aller à la maternelle. Maman tombe toujours dans le panneau. Je lui mets le thermomètre. Elle l'arrache. Je lui tire les cheveux. Elle me donne des coups de pied. Je lui donne son médicament. Elle le recrache. Je l'enferme dans la salle de bains. Elle hurle. Ricky aboie. Elle donne des coups de pied dans la porte. Ricky aboie encore plus fort. Ma sœur hurle. Ricky aboie. Elle hurle. Il aboie. Elle hurle. Il aboie. Je mets mes écouteurs.

11 h 00 : Je fais mes devoirs. Je n'entends plus rien. Je lis. Je recopie. Je ne pense plus à rien. Si c'était possible, j'aimerais jouer toute la journée avec des girafes en élastiques, avec des fleurs en élastiques, des petites étoiles en élastiques et aussi avoir Ricky en élastiques, des villes en élastiques et moi aussi en élastiques pour m'envoyer là où je n'ai pas envie d'aller. À l'école, par exemple. Et j'aimerais que mon école aussi soit en élastiques pour qu'elle se rompe facilement. L'année

dernière, maman m'a fait changer d'école. Je n'aime pas. Je n'ai pas d'amis. Je ne veux pas être dans cette école. Je veux retourner dans celle d'avant.

« Quelles sont les caractéristiques de la cité athénienne ? »

Je recopie.

« Qu'est-ce qu'une démocratie ? »

Ça personne ne le saura.

« Quelle est la capitale de la Grèce antique ? » Athènes.

« Es-tu un citoyen ? » Socrate était...

La maîtresse sait tout sur la Grèce. Elle dit : « Il faut la connaître par cœur, même dans vos rêves ! » Mais moi je ne rêve que de girafes.

« La *polis* est... » la première démocratie au monde.

« Définissez la démocratie athénienne. »

« La démocratie athénienne est... la première forme de... »

Il est midi.

Je m'approche de la porte de la salle de bains. Ma sœur hurle. Je sors la clef de ma poche. Je lui ouvre. « J'vais l'dire à maman, j'vais l'dire à maman, j'vais l'dire à maman. » Ricky tire sur son pantalon. « J'vais l'dire à maman. » Je prends mon cartable. « J'vais l'dire à maman. » Ma sœur renverse la gamelle de Ricky. « J'vais l'dire à maman. » Je la frappe sur la tête, je l'enferme dans la maison, je cours...

« Nous définissons la démocratie athénienne comme étant... »